

MUNA KALATI

LE MAGASIN LITTÉRAIRE POUR LA JEUNESSE CAMEROUNAISE ET AFRICAINE

N°2 / Février à Avril 2019

LA LECTURE, DE LA JOUISSANCE INDIVIDUELLE AU PLAISIR PARTAGÉ



KOUAM TAWA

CONTE : NTOHTCHOU ET LES SORCIERS

POÈME : MON LIVRE, MON TOUT

ANALYSE

AUTEUR, DRAMATURGE, METTEUR EN SCÈNE,
DÉJÀ 20 ANS DE CRÉATION !

FOCUS

QUAND LA LECTURE DEVIENT
UN MOMENT DE PLAISIR

CRÉATION

DE L'IMPORTANCE DE L'IMITATION DANS
LE DÉVELOPPEMENT DU GOÛT DE LA LECTURE
POUR LA JEUNESSE



SOMMAIRE

2

Note éditoriale

*lecture, de la
jouissance individuelle au plaisir partagé*

8

Revue

Le Secret de bomba Le vieux char

12

Analyse sur la thématique du mois et Focus

NEWS

3

Portrait de Kouam Tawa Interview

9

Création Conte

14

Comité éditorial MUNA KALATI

Directrice de Publication :

Guinaelle KENGNE

Rédacteur en Chef :

Christian ELONGUÉ

Rédaction :

Chritian ELONGUÉ,

Narcisse FOMEKONG,

Guinaelle KENGNE,

Hector FLANDRIN,

Raoul DJIMELI,

Franklin TOMBÉ,

Armel Freddy KONG.

Infographie et Mtg. :

Tél. : 00237 697 8743 64

00233 55 015 75 72

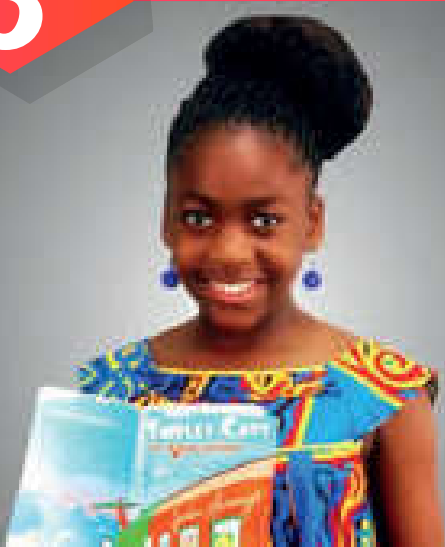
info@munakalati.org

<https://www.facebook.com/childrenbookcameroon/>

www.munakalati.org

Disponible en ligne à 500 FCFA

Prix CEMAC & CDEAO 1000 FCFA



1. Stacey Fru, un modèle pour la jeunesse africaine

A 11 ans, la modeste écolière, résidant en Afrique du Sud, est la plus jeune écrivaine du continent à être multi primée pour ses œuvres qui forcent l'admiration. Son objectif : faire de l'éducation une priorité. Ecrivaine précoce, c'est depuis l'âge de 6 ans que Stacey Fru développe une vive passion pour l'écriture. Elle a déjà à son actif deux ouvrages intitulés "Smelly cats" et "Bob and snake" qui invitent à la tolérance et au respect sur un ton d'enfant. Un travail admirable de la part d'un enfant qui ne passe pas inaperçu par les autorités sud-africaines. Pour preuve, en 2015, son premier ouvrage "Smelly cats", a été retenu par le ministère de l'Éducation, quelques mois seulement après sa publication, comme support d'apprentissage dans les écoles du pays. En 2016, elle a remporté le prix de la National development agency dans la catégorie best early childhood development, signifiant en français « meilleur développement de la petite enfance »

2. Le président malien exhorte la jeunesse malienne à s'investir davantage dans la lecture.

Le musée national de Bamako avait servi de cadre pour l'ouverture officielle de la 11^e édition de la rentrée littéraire du Mali, avec pour thème : « Un Monde De La Rencontre ». À la différence des années précédentes, la célébration de cette année s'est faite simultanément à Bamako, à Sikasso, à Djenné et à Tombouctou. Au cours de la cérémonie d'ouverture, le président de la République, Ibrahim Boubacar Keita, a rappelé toute l'importance et les vertus de la lecture pour un homme. Il a enfin exhorté la jeunesse malienne à s'intéresser à la lecture tout en étant conscient que beaucoup reste à faire au niveau de la politique du livre afin de donner le goût de la lecture à la jeunesse.

3. Un père afro-américain, inspiré par son fils de 4 ans, lance une nouvelle maison d'édition de livres pour enfants.

A.D. Largie, auteur et fondateur de Kemet Kids Publishing, est un créateur et éditeur indépendant de livres pour enfants. Son entreprise new-yorkaise est surtout connue pour sa série de livres pour enfants qui présente les récits biographiques sur des icônes vivantes comme Barack Obama, Oprah Winfrey, LeBron James et Steph Curry. Largie sait très bien que ses livres pour enfants arrivent à un moment où 86 % de tous les personnages de livres pour enfants sont d'origine caucasienne, ce qui ne laisse que 14 % de diversité tous les autres personnages de livres pour enfants. Kemet Kids Publishing s'est donc engagé à offrir un contenu éducatif magnifiquement illustré et diversifié pour les enfants de 0 à 12 ans. Voir le catalogue complet du livre sur www.kemetkidsbooks.com



4. Muthoni donne une voix aux personnes handicapées

Le roman de Muthoni wa Gichuru, *The Carving*, a remporté le Prix CODE Burt 2018 de littérature africaine pour jeunes adultes au Kenya. *The Carving* est l'histoire d'un garçon handicapé, doué pour l'art, qui est contraint de quitter l'école et de se mettre au travail manuel lorsque sa mère tombe malade. Son père a abandonné la famille des années auparavant, mais un enseignant inquiet intervient et le ramène à l'école. Malgré les brimades fréquentes d'autres élèves, il gagne un concours d'art qui marque un tournant dans sa vie.

Les personnes handicapées ne sont pas souvent mises en vedette comme personnages principaux dans un livre pour enfants. « Si la littérature est un reflet de la société, alors pourquoi ignorons-nous une partie de notre société ? » demande Gichuru. Elle révèle que ce livre jeunesse a été en partie inspiré par son frère, qui est boiteux, et par les souvenirs d'une voisine d'enfance qui était gravement handicapée.

5. Les livres pour enfants afro-américains occupent le devant de la scène à Bologne



Cette année, la Foire du livre pour enfants de Bologne s'est déroulée du 1er au 4 avril et les organisateurs ont reçu 1400 exposants de plus de 70 pays. Soixante-seize autres artistes du monde entier ont exposé leurs œuvres dans le cadre de l'Exposition des illustrateurs et trois autres expositions ont été consacrées à des illustrateurs individuels : Vendi VerniĆ, Igor Oleynikov et Masha Titova.

Cette édition a accueilli l'événement : « Black Books Matter: African American Words and Colours », un événement sur le Coretta Scott King Award, qui est décerné chaque année à des auteurs et illustrateurs afro-américains de livres pour enfants et adolescents, ainsi qu'une conférence consacrée aux livres pour enfants de 0-3 ans. Parmi les autres événements, mentionnons « Listen Up », un événement sur les livres audio, « Time is on Their Side » (Temps favorable), une discussion sur la représentation des femmes dans la littérature jeunesse et « Children's Booksellers on Stage » (Place aux libraires jeunesse), une conférence internationale des libraires pour enfants.





6. Muna Kalati was represented at the IBBY Africa Regional Meeting on Illustrations in Children's Books

From the 29th August 2019 to 1st September 2019, Christian Elongué, founder of Muna Kalati, presented the work of the organisation during the 5th IBBY Africa Regional Meeting in Accra, Ghana. The theme of the Conference was on 'The importance of Illustrations in Children's books'.

The conference brought together local and international practitioners, supporters and champions of children's literature from Gambia, Brazil, Uganda, Sierra Leone, China, United Kingdom, Germany, Sweden, Denmark, South Africa, and Rwanda such as Meshack Asare, Award-Winning Children's Writer & Illustrator; Liz Page, Executive Secretary of IBBY International; Prof. Vivian Yenika Agbaw, Professor of Literature & Literacy at Penn State University (USA); Carole Bloch, Project Director for the Study of Alternative Education in South Africa (PRAESA) and Hayford Siaw the Director of Ghana Library Authority.

Speaking at the opening ceremony, Mr Shi Ting Wang, the Chinese Ambassador to Ghana, urged parents to invest more in books for their children, saying it would better their lives in future. Accessible, affordable and high-quality children literature, play an effective role in bridging the cognitive gap between different cultures, increasing people to people exchange, safeguarding world peace and forging a common community with shared future for mankind. When children developed the habit of reading, it would build their abilities to explore and learn new things. Mr Shi said children's literature in China had grown ten-fold since 2005, becoming a dynamic and promising sector in the publishing industry. For example, just in 2,000 about 12,000 children's book were published in China, which had increased to 40,000 in 2015 due to outstanding performance of the publishers and children's interest in reading.



“As China has grown into the second biggest economy in the world, children’s literature are attracting more and more attention of the world,” he noted. He commended Professor Esi Sutherland Addy for her contributions to education, literature, theatre and culture in the past decades. In her address, the Minister for Gender, Children and Social Protection, Hon. Cynthia Mamle Morrison said how pictures speak volumes especially for children and that words do not mean much to them. She added that pictures stick forever and being someone who works with children as a Minister and outside her Ministerial role as a Proprietor she strongly applauds the organizers for this laudable initiative. Charing the meeting, Prof. Esi Sutherland-Addy, advised that African books be made attractive to compete with those on the international market. Madam Akoss Ofori-Mensah, the President of iBBY-Ghana, said illustrations were important to children because pictures fascinated more than words hence the need to use images to make the books attractive. Ofori-Mensah said some books from the colonial era were still being used today because the texts, illustrations, printing and binding were beautifully done. “As a child, I read stories such as Snow White and the Seven Dwarfs and others. The colonial masters shared

their stories with us and I remember my school teacher taught me poems that I can still recite now, made to draw daffodils in my exercise book but until I travelled to the UK, I had never seen daffodils,” Madam Ofori-Mensah said. However, it was time to replace such books with those that are culturally and environmentally relevant for children. Ghana has local stories that could help children affirm their identity, learn about their culture, environment and build their confidence. She therefore called on African publishers to use illustrations to make their books attractive to children. During an interview with Muna Kalati’s reporter, Christian Elongué, Mr Mingzhou Zhang, the iBBY President, said that IBBY mandate was to promote the joy of reading and literacy among children and make children’s literature and plays more accessible, affordable and of high quality. He said the high rate of illiteracy in Africa had become a barrier to prosperity, adding that it was good to encourage children to read because it provided them the ability of learning spontaneously. Mr Mingzhou added that reading created wisdom, understanding and broadened the minds of children. Dmitry Suslov, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary of the Russian Federation to Ghana and Liberia, presented at the conference the upcoming IBBY-2020 International congress, which will be held for the first time in Russia in September next year. On behalf of the IBBY Russian section she invited all participants of the African conference to Moscow.



MUNA KALATI REPRESENTED AT THE SANKOFA YEAR OF AFRICA RETURN AND TRIP CONFERENCE

From 02 to 11 August 2019, Christian Elongué, the founder of Muna Kalati, presented a paper on the (re)presentation and promotion of Cameroon's Children and Young Adult Literature, at a pan-African event christened "Year of Africa Return and Trip Conference" (YORTC) at the Ghana Institute of Management and Public Administration. Research findings revealed that the quality of writing, illustrating and publishing for children and young people in Africa is improving.

There is a gap in culturally accurate children books for the Cameroonian Diaspora. There is a popular stereotype that, if you want to hide something from an African, you should put it in a book. And Nancy Schmidt's book *Children's literature about Africa in English* (1981), referred to African children's literature as an "uncharted universe". While much critical attention has been given to adult literature, African literature for children and young adults remains a neglected or marginalized sector. Children's literature is not merely an extension to some adult project and dedicated publishers of children's books are emerging in various African countries. Therefore, the paper presented the publishing situation, the representation and promotion of chil-

He analysed the social, cultural, and literary contexts of the three phases of Cameroonian children's literature. The second part of the paper analysed the educational and infrastructural factors that influence the promotion of children's books by Cameroonian publishers: multilingual population, funding constraints, low literacy rates etc. It demonstrates how imported books are less effective because they were originally produced for a Western audience. Elongué concluded with a prospective analysis on the economic and symbolic contribution of children's books publishing and the new opportunities brought by the digital. It was a full week of debate, learning, commemoration, celebration, networking and heritage tours under the theme 400 Years of Memory and Belonging in Global Africa. The presentation was acclaimed by the audience who also got introduced to Muna Kalati, and its work in the promotion of Children's books. Many engaged to support Muna Kalati via book donations and writings contributions. Most of the other presentations of the conference demonstrated the rich historical connections between Ghana and the African Diaspora, promoted African heritage and culture and its important role in development.



REVUE DE LIVRE

1. Un livre pour les pères qui veulent coiffer leur fille.

L'auteur Cherry et l'illustratrice Harrison ont créé Zuri, que l'auteur décrit comme « une jeune fille très confiante en ce qu'elle est déjà. Elle sait ce qu'elle veut. C'est vraiment une patronne. » Même petite, Cherry dit que l'héroïne Zuri n'est limitée que par sa taille. Mais se coiffer est la seule chose pour laquelle elle a vraiment besoin de l'aide de son père Stephen. Matthew A. Cherry, avait toujours rêvé de créer un court métrage d'animation sur un père noir qui essaie de coiffer sa fille pour la première fois. Bien qu'il n'ait pas encore d'enfants, Cherry a beaucoup de neveux et nièces et sait que c'est un rite de passage pour les nouveaux pères. Cherry a dit que le livre arrive à point nommé. « On voit toujours ces histoires de ces jeunes filles noires intimidées parce qu'elles portent leurs cheveux naturels », dit-il. « Chaque fois que vous avez une jeune fille noire ou une jeune femme noire en général qui embrasse vraiment son identité, c'est surprenant. Il n'y a rien de mal à utiliser les mèches, mais il est aussi important de valoriser les vôtres qui sont naturels » Matthew Cherry espère que son livre Hair Love combattrait également un stéréotype négatif qui semble persister avec chaque génération quand il s'agit de papas noirs, vivant et élevant leurs enfants en Amérique ou en Afrique. Matthew A Cherry a affirmé qu'on entend souvent dire que les hommes noirs " ne sont pas dans la vie de nos enfants ". Nous sommes des pères mauvais payeurs ou des pères absents. Il y a eu des études qui ont été publiées qui disent que les hommes noirs sont parmi les plus impliqués. Et tout ce que nous pouvons faire avec ce médium qui peut nous humaniser et nous centrer et montrer que quels que soient vos stéréotypes, nous sommes des pères. Nous sommes des fils. Nous sommes maris et nous méritons d'être représentés équitablement comme tout le monde." Achetez Hair Love maintenant, qui est parfait pour les enfants de 4 à 8 ans.

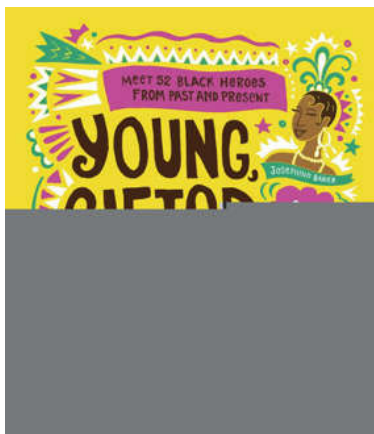
2. La joie des filles noires est au cœur de ce nouveau livre d'images pour enfants.

Breanna J. McDaniel espère que les filles noires se reconnaîtront dans son premier livre d'images Hands Up ! (Levez les mains !). Avant même de passer à la première page, ils verront une fille noire souriante sur la couverture.

« Malheureusement, on n'en voit toujours pas beaucoup », dit McDaniel. L'auteur raconte l'histoire de Viv, une fille noire vivante, responsable et talentueuse. Elle joue avec ses parents et participe aux cours. Les exemples qu'on retrouve dans ce livre sont communs, joyeux et contrastent fortement avec les images violentes et douloureuses généralement associées au titre. « Levez les mains, ne tirez pas » est devenu un cri de ralliement lors des manifestations de Ferguson, qui ont commencé après qu'un policier blanc a tué Michael Brown, un adolescent noir de 18 ans, non armé. Breanna McDaniel s'est inspirée de Black Lives Matter, un mouvement visant à mettre fin à la violence contre les Noirs, et a rédigé la première ébauche de son livre immédiatement après la mort de Brown. Au milieu de la violence et de la discrimination auxquelles les enfants noirs font face aujourd'hui, l'interprétation de McDaniel de "mains en l'air" vise à rappeler au monde que les enfants noirs ne sont que des enfants. « Vous êtes important et votre joie sera célébrée », écrit-elle. Le livre de McDaniel est impressionnant parce qu'il utilise un geste de la main pour présenter un large éventail de sentiments et de scénarios. Il humanise l'expérience de la fille noire, une chose rare dans la littérature pour enfants. Le Cooperative Children's Book Center, une bibliothèque de recherche de l'Université du Wisconsin-Madison, a découvert que seulement 340 des 3 700 livres reçus en 2017 des éditeurs américains avaient « un contenu ou des personnages africains ou afro-américains importants ».

3. « Jeune, doué et noir : rencontrez 52 héros noirs du passé et du présent », par Jamia Wilson, illustré par Andrea Pippins Quarto (64 pages)

Âge de lecture recommandé : Niveau intermédiaire 8 à 12 ans Publié originellement sous le titre : "Young, Gifted and Black ", ce livre met en avant les figures notoires dans l'histoire noire pour les jeunes lecteurs. Mettant en vedette un éventail impressionnant de personnages, dont Martin Luther King Jr., Nina Simone, W.E.B. Dubois et Chimamanda Ngozi Adichie, ce livre célèbre la profondeur et l'ampleur de l'excellence noire à travers l'histoire.

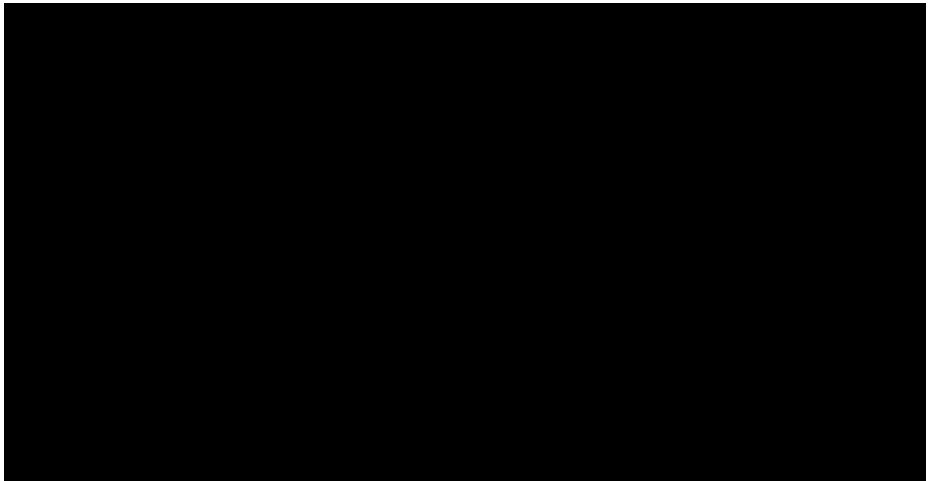


INTERVIEW DU MOI

Dans le cadre de son projet africain de documentation des expériences d'illustrateurs de livres pour la jeunesse africain, l'équipe de Muna Kalati, est allée à la rencontre de celui qu'on surnomme Almo The Best, une figure importante de la Caricature, de l'illustration et de la bande dessinée au Cameroun. Il a collaboré avec de nombreux magazines comme La Cité, Mamy Wata, Bubinga, Le Marabout et Spirou hebdo. Il a été président de l'association « Trait Noir » qui regroupe des illustrateurs et dessinateurs de BD à Douala et a été référencé dans Dictionnaire mondial de la Bande dessinée en 2010. Ce dernier a bien voulu se prêter à quelques-unes de nos questions autour de sa relation avec la lecture, sa carrière et sa vision du livre jeunesse au Cameroun.

MK : Comment s'est déroulé votre rencontre avec le livre et la lecture ?

J'ai grandi dans une famille qui peut être considérée comme "intellectuelle", puisque j'ai toujours vu autour de moi depuis ma plus tendre enfance des livres illustrés et des bandes dessinées.

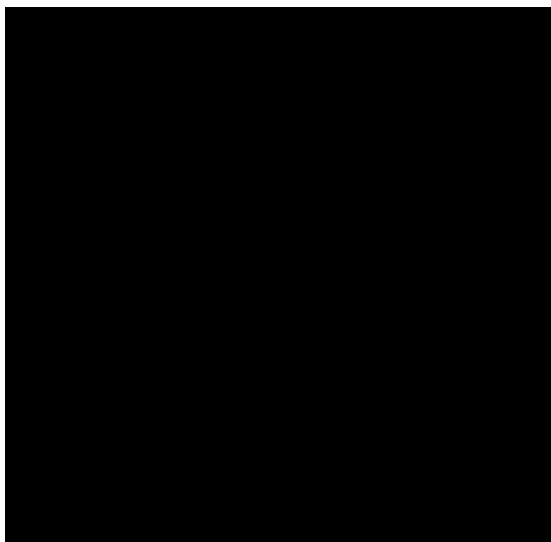


MK : Quels furent les premiers livres pour enfants que vous avez lu ? Étaient-ils africains ? Des auteurs d'enfance dont vous vous souvenez ?

Je ne sais plus quels sont les premiers livres. Comme je l'ai précédemment souligné, j'avais un accès permanent à de nombreux ouvrages. Ma mère travaillait même chez un éditeur à cette époque. Je n'ai découvert les livres pour enfants africains qu'en arrivant au Cameroun à l'âge de 10 ans. Donc s'il faut citer un auteur "africain" dont je me souviens, il n'y a que Bernard Dufossé, l'auteur de Kouakou. L'essentiel de mes influences artistiques viennent d'auteur comme Cabrero Arnal, André chéret, Cabu et des auteurs de Manga comme Goldorak, capitain Flamme, Albator et bien d'autres (lorsque j'étais petit). En grandissant, j'ai bien d'autres influences et je continue d'être inspiré par ceux qui sont devenus mes collègues.

MK : Pourriez-vous nous dresser un panorama de votre carrière ?

Il serait laborieux de dresser en quelques lignes un tableau d'un parcours artistique de 28 ans ! Disons simplement que je suis un caricaturiste, un auteur de bande dessinée, un illustrateur et un Designer. J'ai publié mes œuvres aux quatre coins du monde et j'ai glané des prix un peu partout. Par exemple, en 2000 le Prix Spécial du Jury (Jury présidé par Plantu) au FESCARY (festival de la caricature de Yaoundé), puis l'année suivante, lors du FESCARY 2001, le Prix Irondel dont le Jury était présidé par Tignous, et enfin, en 2005, le 3e Prix Pietro Miccia en Italie.



MK : Pourquoi vous êtes-vous intéressé à l'univers du livre pour l'enfant ?

En fait, j'ai une imagination débordante et en fonction de mon humeur, je crée des histoires sur différentes thématiques (Humour, aventures, sciences- fictions...). C'est vrai que le personnage de bande dessinée ZAMZAM le tiersmondiste, qui est un petit garçon africain, racontant des histoires sous forme de gags rencontre un vif succès auprès des enfants et des moins jeunes, mais cela vient plus de la matérialisation d'une idée, que d'un choix délibéré.

MK : Quelles sont les difficultés et obstacles auxquels vous avez dû faire face ?

J'ai créé le label ALMO PRODUCTIONS afin d'éditer et promouvoir mes ouvrages et mes créations. Mais j'espère bien avec le temps pouvoir faire la même chose avec d'autres artistes.

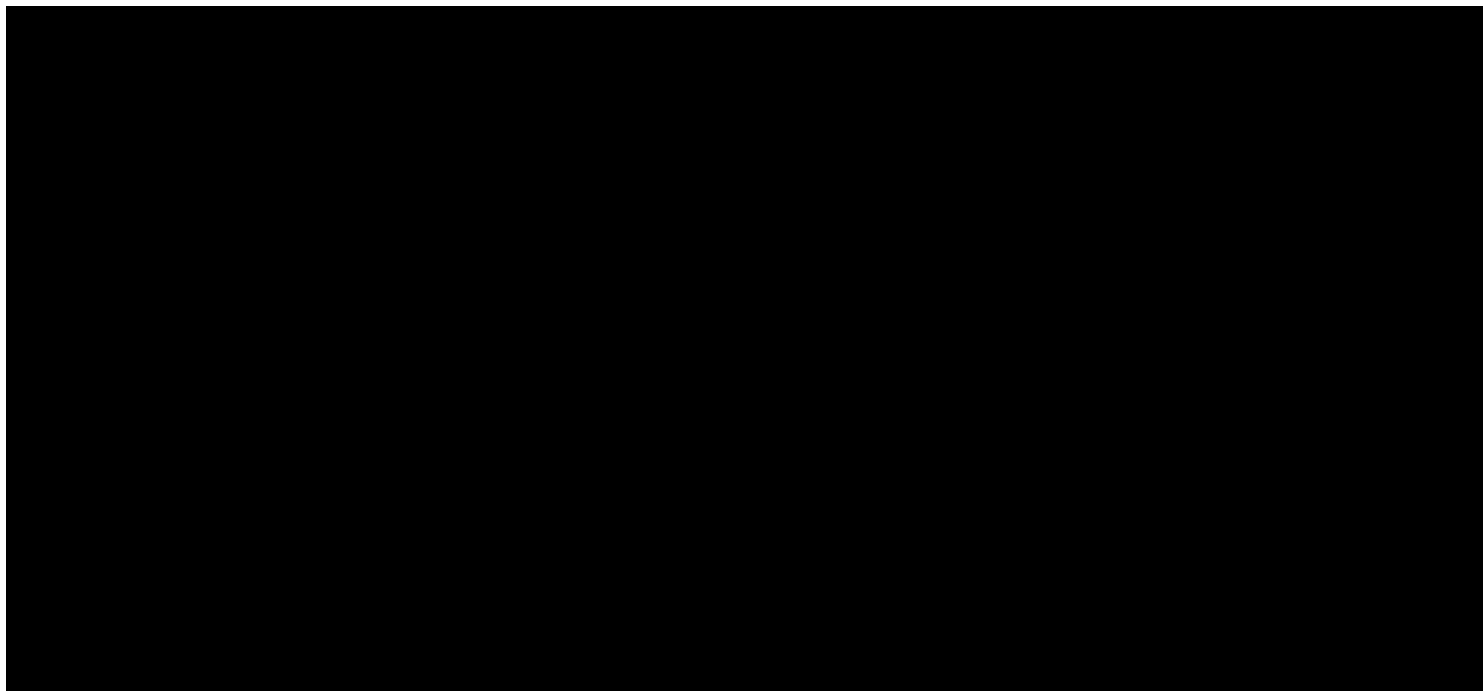
MK : Comment assurer vous la promotion de vos livres ? Quelle est la réception de votre travail auprès du public ?

J'assure la promotion de mes livres à travers ma structure ALMO PRODUCTIONS qui édite et promeut non seulement mes Bandes dessinées, mais également mon travail de caricaturiste et d'illustrateur. Les gens adorent mon travail et me disent toujours : « Ta place n'est pas en Afrique avec un talent pareil ! »

MK : Combien de livres jeunesse avez-vous publiés à ce jour ?

Le label ALMO PRODUCTIONS a édité 9 ouvrages depuis 2010, dont 3 albums de bandes dessinées des aventures de ZAMZAM le tiers-mondiste. Le tome 1 s'intitule Les Mbènguétaires. Le tome 2 s'intitule Délestage et le tome 3 NDJUNJU KALABA. D'autres livres incluent :

1. L'école de la démocratie, texte de Biyong, album, 1998
2. Laisser-Passer, texte de Biyong, album, 2000
3. Shegue, album collectif, 2003
4. Para-Jaka, fanzine en ligne, 2005
5. Trait noir, album collectif, juillet 2006
6. Encart dans Spirou Hebdo, no 3565, août 2006
7. Fluide Thermal, fanzine, de 2006 à 2007
8. Planche bimestrielle « Tuk et Zem », in Planète enfants, 2008-2010
9. La bande dessinée conte l'Afrique, album collectif, Éditions Dalimen, juin 2009
10. Zamzam le tiers mondiste, Les Mbènguétaires, album, Éditions Lazhari Labter, juin 2009
11. Zamzam le tiers-mondiste, les Mbènguétaires, album, Almo productions, mai 2010
12. Billy et Aïcha-Minedub et Jica, album, Agence japonaise de la coopération internationale, juin 2011
13. Zamzam le tiers-mondiste, tome 2 : « Délestage », album, Almo productions, mai 2012
14. "I have a dream", un nouveau monde se dessine, album collectif, Éditions Steinkis, août 2013
15. Fou du volant ou s'en fout la vie ? Almo productions et SDWT, novembre 2014.



MK : Quels rapports entretenez-vous avec les illustrateurs africains de jeunesse du Cameroun/ou de l'étranger ?

J'ai participé à de nombreux projets collectifs, festivals, ateliers de créations BD, associations, ouvrages collectifs, conférences et autres au Cameroun et à l'extérieur. En 2013, avec l'Association Cartooning for Peace de Plantu et Koffi Annan, j'ai participé à la rédaction de l'ouvrage hommage à Martin Luther King intitulé "I have a dream", un nouveau monde se dessine, de Gilles et Michel Vanderpooten, paru aux Éditions Steinkis en France. En 2015, j'ai participé à la journée du manuscrit à l'issue de laquelle fut publié : Je ne suis pas un obsédé sexuel (ça se voit !).

MK : Au Cameroun comme en Afrique, la filière du livre pour enfants est peu connue du Grand public et surtout des parents. Comment expliquez-vous ce phénomène ?

Il faut juste mettre les bonnes personnes aux bonnes places et fournir du soutien aux bonnes personnes. Il y a beaucoup de personnes qui ne sont pas réellement intéressées par le livre et ses enjeux ; ils ont un esprit mercantile. Certes, quand on est un éditeur, on doit faire du chiffre, mais je pense pour ma part qu'il faut aussi aimer le livre, aimer créer et prendre du plaisir à faire découvrir des œuvres.

MK : Que pensez-vous de la situation générale du livre et de la lecture au Cameroun ? Auriez-vous des propositions pour en améliorer la gestion ?

Beaucoup !

MK : En Afrique, la littérature jeunesse est située à la périphérie et vue comme un genre marginal par rapport aux littératures classiques. Qu'en pensez-vous ?

je ne partage pas du tout votre point de vue. En Afrique, c'est toute la littérature qui est marginalisée. C'est sur ces notes que s'achèvent notre rencontre avec l'illustrateur camerounais Almo The Best, qui nous le rappelle a été associé aux Editions « Fluide Thermal » et celles du Centre Culturel Français de Douala, pour la publication d'un « Best Of » de 400 pages sur ses travaux réalisés depuis plus de deux décennies : « ALMO, DU CRAYON PLEIN LA GOMME... ». On peut voir une partie des dessins et des planches d'Almo sur le site : <http://www.artmajeur.com/almotheBest> Vous pouvez également le retrouver sur Twitter: <https://twitter.com/almothebest>

ANALYSE

Analyse 1 : La BD comme moyen de mise en valeur des contes et épopées africaines.

Le continent africain regorge de plusieurs expressions culturelles en voie de disparition. Entre autres, nous pouvons citer les contes et les épopées. Compte tenu du caractère purement oral de ces expressions, il n'est pas évident de

retrouver les productions une fois les conteurs ou griots décédés. Surtout lorsque la transmission à un disciple n'a pas été assurée. Sauvegarder et valoriser nos contes et épopées à travers les BD peut être bénéfique à plus d'un titre.

De la sauvegarde des contes et épopées par les BD

Plusieurs épopées ont été transcrites. Nous pouvons citer à mode d'illustration les épopées Mvet dont le premier, à savoir, Un mvet de Zwe Nguéma, fut transcrit par le Père Pepper Heberg en 1966. Cette transcription a permis de sauvegarder une performance de plus d'une dizaine d'heure. Cet acte est louable mais la transcription peut être une étape qui permet de déboucher sur les Bandes dessinées.

Les BD qui associent les images à la narration peuvent permettre de sauvegarder la tradition orale. Avec les transmissions orales, de bouches à oreilles,

il n'est pas évident de garder pendant longtemps l'intégralité d'un conte ou d'une épopée écoutée. Après plusieurs années, il n'est pas plausible de rendre un conte tel qu'il été reçu.

Ainsi, les BD peuvent être des supports pour matérialiser les bribes qui restent d'une histoire écoutée et qui ne peut plus être relatée dans son intégralité. Evidemment, cette adaptation ne peut se faire que par des réalisateurs des BD. Si on n'est pas réalisateur, on peut toujours raconter les bribes à des spécialistes qui peuvent s'en inspirer.

Les BD comme moyen de vulgarisation des contes et des épopées africaines

Les contes et les épopées comptent parmi leurs fidèles auditeurs des enfants, par ailleurs consommateurs avérés des BD. Alors, adapter ces expressions sur ces supports de communication que sont les BD permettront de mettre à la disposition du public qui n'a pas l'opportunité d'écouter les contes et les épopées dans leurs contextes de prédilection (généralement les campagnes) de pouvoir accéder aux contenus. Cela s'est vu sous d'autres cieux avec l'adaptation de la Chanson de Roland, Beowulf, la Chanson de Mio Cid. Ces adaptations ont contribué à la vulgarisation de ces chefs d'œuvre des littératures, respectivement, de France, de la Grande Bretagne et de l'Espagne.

Les épopées et les contes sont des sources d'inspiration pour la création de BD. Ces derniers, comme tous les autres genres d'expressions culturelles ou artistiques sont très souvent le reflet des contextes dans lesquels ils naissent. Ainsi, les auteurs des BD en Afrique gagneraient mieux à s'inspirer des épopées et contes africains pour mettre à la disposition de leurs publics des œuvres originales.

Privat Ngomo a osé dans ce sens, car, il s'est inspiré des épopées Mvet pour mettre sur le marché des industries culturelles l'Album illustré Minko, qui met en exergue les batailles des mortels et des immortels des peuples Ekang du Cameroun, du Gabon, de la Guinée Equatoriale et du Congo Brazzaville.

Ainsi, il est grand temps de mettre sur pied une véritable politique de promotion des BD inspirées du patrimoine oral africain. Ceci en adéquation parfaite avec l'un des défis majeurs du siècle qui consiste à sauvegarder le patrimoine culturel immatériel. Les BD ne pourront pas reproduire ce patrimoine intégralement (parlant des contenus) mais, elles auront le mérite de contribuer à la multiplication des supports de conservation et de diffusion dudit patrimoine.

Analyse 1 : La BD comme moyen de mise en valeur des contes et épopées africaines.

L'implicite ou encore ce qui n'est pas clairement dit dans la littérature de jeunesse se lit avec un langage et des codes propres au domaine. L'excès d'images et la distribution des couleurs tiennent du fait que même si l'enfant ne sait pas bien lire, il peut à travers l'image, développer sa capacité interprétative, développer des suppositions et essayer de comprendre ce qui est dit. Prenons par exemple, un enfant de 2 ans qui ne sait pas encore lire. Comment faire pour qu'il s'intéresse au livre non pour le déchirer, mais pour qu'il le feuillette et y apprenne quelque chose ?

Lors de l'Atelier « Lecture Plaisir » organisé à l'AFC par Muna Kalati, une expérience a été faite à ce sujet. Nous avons mis un livre devant chaque enfant de 2 à 5 ans afin d'observer leur comportement ou réaction face au livre. Par la suite, nous avons constaté qu'ils étaient pour la plupart très captivés par les images, les couleurs etc., surtout lorsqu'ils retrouvent des éléments, des personnages qu'ils ont l'habitude de voir. Par exemple, en voyant un homme, ils disent facilement : « voici papa ! » et quand c'est une femme : « voici maman ! »

Concernant les objets, ils arrivent à dire : « voici la marmite, le plat, la télévision ... on a ça chez nous... » Cet exercice nous a amené à comprendre que non seulement il n'y a pas d'âge pour initier un enfant à la lecture, mais aussi l'importance de développer les stratégies de lecture en fonction de l'âge tout en choisissant des livres adaptés pour chaque âge.

Un autre exemple, un peu banal, est celui où plusieurs enfants après la lecture du livre Nzié et le Lion, ont aimé l'image qui représente la phrase : « il est tombé la tête en bas et les pieds en l'air. » Une image à la fois drôle et désolante qui attire l'attention de l'enfant sur les conséquences des jeux dangereux. Ceux-ci ne cessaient de répéter cette phrase comme une chanson. Même celui qui ne savait pas lire, juste en regardant l'image disait : « Nzié est tombé la tête en bas et les pieds en l'air », ce qui donnait l'impression qu'il savait lire pourtant ce n'était pas le cas. L'image accompagne donc la lecture.

Si l'on place la compréhension du texte et l'enfant de chaque côté, on dira que, pour que l'enfant atteigne la compréhension, il doit passer par un pont qui est l'illustration. Elle joue le rôle de facilitatrice à la compréhension du texte par l'enfant. En bref, la lecture est facilitée par l'image. En plus de ce rôle de facilitateur que joue l'image, celle-ci permet la compréhension de l'implicite.

L'image et l'implicite.

Derrière chaque image se cache un sous-entendu. Les gestes, les couleurs, les dessins, les postures des humains, des animaux ou des choses qu'on représente ne sont pas représentés de façon anodine. Ils ne relèvent pas des fantaisies de l'auteur ou de l'illustrateur comme le soulignait Marie Wabbes dans son propos lors du SILYA 2018. Ils ne relèvent non plus d'une ambition exclusivement esthétique. Le lecteur jeune ou le jeune lecteur, se familiarisant à un langage qui ne fait pas recours au signe linguistique qui est le mot, doit être capable d'analyser l'état d'esprit du personnage, le pourquoi des choses etc.

Pour Kelly Ntep, illustrateur camerounais, il y a certaines ambiguïtés dans les images, car celles-ci se veulent parfois plus complexes, provocatrices, symboliques en fonction des illustrateurs, d'où la nécessité de connaître la signification de certains gestes dans les livres de jeunesse.

Vincent Nomo a souligné au SILYA, 2018 que, l'auteur de façon consciente donne l'occasion au lecteur de déduire certaines parties de l'histoire tout seul, de la construire : il est donc appelé à nourrir son imagination. Tout ceci relève du pouvoir de la littérature de jeunesse, celui d'instruire, de plaire et d'émouvoir.

Comment interpréter quelques images dans

La signification de l'image d'une personne par exemple repose sur quelques traits essentiels tels que les yeux, la bouche, les gestes effectués par les personnages. La bouche vers le haut exprime la satisfaction, vers le bas la tristesse ou le désenchantement. L'enfant est donc appelé ici à connaître les sentiments des personnages par un simple exercice d'observation. Même s'il ne sait pas lire, il doit par les images être capable de relater l'histoire. L'image fournit une structure narrative à l'album et permet une découverte facile de la matérialité du texte. C'est ainsi que l'enfant s'initie à la lecture sans même s'en rendre compte, et ceci juste à la lecture



Muna Kalati œuvre à la promotion du livre jeunesse, afin que davantage de jeunes camerounais et africains, puisse être initié à la lecture dès l'enfance. Il existe des bandes dessinées, des romans et albums écrits pour eux, mais ils n'y ont pas parfois accès car ne le savent pas. D'où l'importance de documenter et promouvoir l'existant mais aussi d'encourager la production et légitimation du livre pour la jeunesse.

Il vous est possible de participer à cette merveilleuse aventure en :

- Nous soutenant financièrement par vos dons
- Devenant contributeur pour soumettre des notes de lecture, articles, analyses...
- Soumettant vos créations : Bande dessinée, contes pour la jeunesse...
- Diffusant ce magazine à vos proches...

Retrouvez nous à: www.munakalati.org

Abonnez-vous à notre page Facebook :

<https://www.facebook.com/childrenbookcameroon/>

Vous pouvez soumettre vos articles, créations etc. en relation avec le livre jeunesse à cette adresse :
info@munakalati.org



MUNA KALATI

LE MAGASINE LITTERAIRE POUR LA JEUNESSE CAMEROUNAISE ET AFRICAINE

MUN
KALATI



Citez cinq illustrateurs de jeunesse d'origine camerounaise ainsi que deux de leurs ouvrages ?

**Envoyez-nous vos réponses par :
info@munakalati.org ou
elongue@munakalati.org**

Les gagnants recevront un exemplaire du livre « Introduction à la littérature jeunesse au Cameroun », publié en Octobre 2019 aux éditions l'Harmattan.

